

"SI QUELQU'UN M'AIME"

« *Si quelqu'un m'aime* », dit Jésus... Des mots qui sonnent de façon étrange... « *Si quelqu'un m'aime...* »

Vous et moi, depuis bien longtemps, nous avons décidé de ce que nous voulions faire de notre vie et quelle place nous voulions donner au Christ Jésus dans cette vie : vie de baptisé qui nous fait remonter à 10, 20,... 60... 80 ans peut-être plus même... vie de couple chrétien... vie de parents chrétiens... vie de personne engagée dans le monde et dans l'Eglise... vie de religieuse... vie de prêtre... Et, malgré les hauts et les bas, malgré les oublis, les doutes, les révoltes, cette décision résonne toujours en nous, sans doute plus de la même manière qu'au premier jour car elle a mûri, mais pourtant est toujours bien présente en nous...

C'est alors au creux de cette fidélité de dix ans, vingt ans, trente ans et plus de vie de baptisé... de vie d'époux, de parents chrétiens... de vie de religieuse ou de prêtre... c'est au



creux de

cette fidélité que viennent résonner ces mots de Jésus : « *Si quelqu'un m'aime...* »

Personnellement, en entendant ces mots, je ne peux pas ne pas penser à cet épisode à la fin de l'Évangile de Jean où l'on voit Jésus demander par trois fois, à son apôtre : « *Pierre, m'aimes-tu ?* » Et Pierre qui répond finalement un peu agacé : « *Ben oui, Seigneur, tu le sais bien... Je t'aime...* »

« *Si quelqu'un m'aime...* » « Ben oui, Seigneur, je suis là, moi... Qu'est-ce que tu penses ?... J'en ai assez bavé pourtant, mais je suis là... encore... Alors pourquoi ces mots qui me font mal ?... Tu douterais de mon amour ?... » Et Lui d'insister : « *Si quelqu'un m'aime...* », et je me dois alors de me laisser interpellé par lui... Quelqu'un l'aime-t-il encore après tout ce temps ? Est-ce que je l'aime encore ?...

Jésus, sans faire taire cette question, nous fait descendre en nous-mêmes plus profond que

toute question, que tout souci, que toute crainte : « *Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, il gardera ma parole* », cette parole du Père qui m'a envoyé...

Aimer Jésus, c'est donc croire qu'en lui Dieu a parlé, et accueillir en lui l'annonce que le Père fait au monde. Notre amour pour le Christ n'est jamais qu'une réponse à l'amour que Dieu nous porte en son Fils, à sa Parole qu'il nous offre pour révéler cet Amour toujours premier ; mais si peu que nous donnions cette réponse, alors Dieu fait irruption en nous avec toute sa tendresse : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera ; nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure* ».

Dieu n'attend pas, pour se donner à nous, que soit parfaitement prête notre maison de prière intérieure que nous n'en finissons pas de construire tout au long de notre vie, qui s'écroule à certains moments d'oubli et de révolte, que l'on reconstruit tant bien que mal avec tous les « brics et brocs » de nos vies, et qui s'écroule à nouveau tant que nous n'avons pas compris que tout ce que nous pouvons faire, dans la solitude ou ensemble,

sera toujours insuffisant et qu'il nous faut simplement regarder ce que Dieu veut faire pour nous, en nous, avec nous.

L'évangile de ce dimanche vient m'inviter à comprendre que, finalement, le seul vrai chemin vers l'amitié du Christ, après dix, vingt, trente, quatre-vingts... ans, c'est encore et toujours de laisser Dieu nous aimer autant qu'il veut nous aimer, et de le laisser libre de venir demeurer en nous par le chemin que Lui a choisi.

« Vous êtes bien gentil, Monsieur le Curé, mais franchement, Dieu qui vient demeurer en nous, c'est une belle image pour les enfants du catéchisme, mais nous ?... » Ne soyez pas blasés comme tous ceux qui sont rongés par l'habitude et la routine... Je vais vous raconter ce que j'ai vécu lorsque j'étais doyen de Chièvres et en particulier, curé de Brugelette où se trouve une grosse école destinée à des enfants et des jeunes portant des handicaps psychologiques, pour lesquels chaque année je célébrais des baptêmes, des premières communions ou des confirmations... Je vais vous raconter ce que j'ai vu dans ma foi : Dieu qui est venu demeurer dans le cœur de l'homme...

Je me souviens très bien : c'était un vendredi, jour habituel de ces célébrations à l'école, j'ai célébré la « Première Communion » de cinq enfants entourés de leurs parents et familles...

En arrivant à l'église, j'ai d'abord rencontré un couple de grands-parents : « Ah ! c'est vous, le Curé ? Vous venez faire la Messe ? Vous savez, il y a notre petite-fille... Elle est belle, vous savez, c'est pas parce qu'elle est comme ça, c'est notre petite-fille... » Des mots magiques...

Puis je suis entré pour me préparer ; les enseignants de l'école qui s'occupaient de la pastorale scolaire s'affairaient, une équipe de trois formidables jeunes enseignant/e/s avec un dévouement, une créativité et une foi fantastiques...

Les familles étaient arrivées... Parmi elles, des papas, des mamans, pas toujours les deux, des grands-parents, des frères, des sœurs... Certains parlaient tellement ils étaient tendus, d'autres n'osaient pas me regarder, certains habillaient leur enfant avec un vêtement neuf... Car tous les cinq étaient bien habillés ; cela n'arrivait pas chaque année... Puis la célébration a

commencé... Qu'ont-ils compris, ces cinq enfants ? Je n'en sais rien... Qu'ont-ils vécu ? Je n'en sais rien... Connaissaient-ils les prières et le Credo ? Ont-ils suivi toutes les rencontres du programme catéchétique avec tous les thèmes qu'il convient d'aborder ? Bien sûr que non et je vais vous dire franchement : cela m'importe peu... et je me dis que tout cela est dérisoire devant ce projet de Salut et de Bonheur que Jésus a réalisé en eux ce jour-là...

Car ce jour-là, je m'en souviens comme si c'était hier, le petit Jordan me souriait quand je lui montrais la sainte Hostie...

Car ce jour-là, la petite Elena, avec toutes ses difficultés de marche et à rester debout, a essayé de courir vers moi pour me donner la main pour le « Notre Père »...

Car ce jour-là, le petit Lukas qui regardait toujours ailleurs quand on lui parlait, criait les bonnes réponses à mes questions sur l'Evangile et répétait chaque phrase du « Notre Père » après moi, comme en écho...

Car ce jour-là, le petit Loni, à la fin de la célébration seulement car au moment liturgique de la Communion il était trop agité, a

pu recevoir le Corps du Christ avec un peu de paix dans le regard malgré cette hyperactivité qui l'épuise à chaque instant...

Car ce jour-là, la petite Victoria, dans son univers de silence car elle ne veut plus parler, a souri tout doucement en recevant le Pain consacré dans sa main...

Car ce jour-là, j'ai vu leurs parents passer du stress, peut-être même de la culpabilité, du début de la célébration, à un sourire ému, un regard perlé de larmes de bonheur quand ils ont vu leur enfant souriant recevoir ce petit bout de pain...

Et j'entends encore cette maman à la fin, prenant son enfant dans

ses bras, et lui disant : « Tu vois, tu as pu le faire... Je suis tellement fière de toi... »

Voyez-vous, ce jour-là, je me souviens que les mots de Jésus me sont revenus à la mémoire : « *Si quelqu'un m'aime...* » Alors, en dessinant la croix de la bénédiction finale sur ces cinq enfants, je Lui ai dit : « N'aie pas peur, Seigneur, regarde ces cinq enfants... Ils t'aiment avec tout ce qu'ils sont parce qu'ils ont découvert que toi, d'abord, tu les aimais avec tout ce qu'ils sont... Oui, Seigneur, n'aie pas peur : eux, ils t'aiment... »

Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq

ET VOILÀ LA PREMIÈRE CÉLÉBRATION DES CONFIRMATIONS

Ce dimanche, le Vicaire général de notre Diocèse, le Chanoine Olivier Fröhlich, est envoyé par notre Evêque pour la première célébration d'achèvement de l'Initiation chrétienne des enfants qui sont en cheminement de catéchèse. Lors de cette célébration, les enfants feront profession de foi, puis recevront les Sacrements de la Confirmation et celui de l'Eucharistie qui vient achever leur Initiation chrétienne : ils

seront alors pleinement disciples du Christ Jésus.

Durant les trois semaines qui nous séparent de la Pentecôte, je vous propose des extraits d'une catéchèse du Pape François sur le Sacrement de la Confirmation :

« Qui est celui qui peut nous donner d'être le sel qui donne la saveur et préserve de la corruption, ainsi que la lumière qui éclaire le monde? Uniquement l'Esprit du Christ! Et c'est le

don que nous recevons dans le sacrement de la confirmation ou «*Cresima*» [terme italien pour désigner la confirmation], sur lequel je désire m'arrêter pour réfléchir avec vous. Il s'appelle «*Confirmation*» parce qu'il confirme le baptême et en renforce la grâce (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1289); ainsi que «*Cresima*», du fait que nous recevons l'Esprit à travers l'onction par le «chrême» — une huile mélangée à du parfum consacrée par l'évêque —, un terme qui renvoie au «*Christ*», l'Oint de l'Esprit Saint.

Renaître à la vie dans le baptême est le premier pas; il faut ensuite se comporter en fils de Dieu, c'est-à-dire se configurer au Christ qui œuvre dans la sainte Eglise, en se laissant impliquer dans sa mission dans le monde. L'onction de l'Esprit Saint y pourvoit: « Sans sa force, l'homme n'est rien » (cf. Séquence de Pentecôte). Sans la force de l'Esprit Saint, nous ne pouvons rien faire: c'est l'Esprit qui nous donne la force d'aller de l'avant. De même que toute la vie de Jésus fut animée par l'Esprit, ainsi, la vie de l'Eglise et de chacun de ses membres se trouve

placée sous la direction du même Esprit.

Conçu par la Vierge à travers l'œuvre de l'Esprit Saint, Jésus entreprend sa mission après que, sorti de l'eau du Jourdain, il est consacré par l'Esprit qui descend et reste sur Lui (cf. Mc 1, 10; Jn 1, 32). Il le déclare explicitement dans la synagogue de Nazareth: il est beau de voir comment Jésus se présente, quelle est la carte d'identité de Jésus dans la synagogue de Nazareth! Ecoutons comme il le fait: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18). Jésus se présente dans la synagogue de son village comme l'Oint, Celui qui a été oint par l'Esprit.

Jésus est rempli d'Esprit Saint et il est la source de l'Esprit promis par le Père (cf. Jn 15, 26; Lc 24, 49; Ac 1, 8; 2, 33). En réalité, le soir de Pâques, le Ressuscité souffle sur ses disciples en leur disant: « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20, 22); et le jour de la Pentecôte, la force de l'Esprit descend sur les apôtres sous une forme extraordinaire (cf. Ac 2, 1-4), comme nous le savons.

Le « souffle » du Christ ressuscité remplit de vie les poumons de l'Eglise; et, en effet, les bouches des disciples, « comblées d'Esprit Saint », s'ouvrent pour proclamer à tous les grandes œuvres de Dieu (cf. Ac 2, 1-11).

La Pentecôte est pour l'Eglise ce que fut pour le Christ l'onction de l'Esprit reçue au Jourdain, c'est-à-dire que la Pentecôte est l'impulsion missionnaire à dépenser sa vie pour la sanctification des hommes, pour la gloire de Dieu. Si dans chaque sacrement l'Esprit est à l'œuvre, c'est de manière particulière dans la confirmation que « les fidèles reçoivent l'Esprit Saint comme don » (Paul VI, Const. ap. *Divinae consortium naturae*). Et au moment d'accomplir l'onction, l'évêque prononce ces mots: « Reçois l'Esprit Saint qui t'a été donné en don » : c'est le grand don de Dieu, l'Esprit Saint. Et nous avons tous l'Esprit en nous. L'Esprit est dans notre cœur, dans notre âme. Et l'Esprit nous guide dans la vie pour que nous devenions le juste

sel et la juste lumière pour les hommes.

Si, dans le baptême, c'est l'Esprit Saint qui nous plonge dans le Christ, dans la confirmation, c'est le Christ qui nous comble de son Esprit, en nous consacrant comme ses témoins, participant au principe même de vie et de mission, selon le dessein du Père céleste. Le témoignage rendu par les confirmés manifeste la réception de l'Esprit Saint et la docilité à son inspiration créatrice. Je me pose la question: comment voit-on que j'ai reçu le don de l'Esprit ? Si nous accomplissons les œuvres de l'Esprit, si nous prononçons des paroles enseignées par l'Esprit (cf. 1 Co 2, 13). Le témoignage chrétien consiste à faire seulement et entièrement ce que l'Esprit du Christ nous demande, en nous donnant la force de l'accomplir. » (Pape François, Audience générale, 23 mai 2018) (à suivre)

Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq